

ZEVS DIVIN TAGUEUR

Agitateur urbain, le célèbre graffeur français nous a donné rendez-vous à Berlin, dans son atelier.

PAR ELISABETH COUTURIER

Charmant et posé, Zevs ne ressemble pas du tout à un street artist enragé mais plutôt à un jeune premier : il porte un borsalino de paille, une veste de smoking, une chemise blanche et des lunettes de plongée en guise de nœud papillon. Il vit à Berlin depuis huit mois, mais pose régulièrement ses valises à New York, Londres et Paris. Le reste du temps, il voyage ! Il nous reçoit dans son nouvel atelier : une boutique située dans la banlieue nord-ouest berlinoise.

Des bombes aérosols, des pinceaux, des pots de pigments, un masque de protection, tout l'attirail habituel. Au mur, des toiles flashy : les fameuses piscines de David Hockney revues à sa sauce. Mais pourquoi a-t-il pris pour pseudonyme le nom du dieu suprême de l'Olympe ? « A 12 ans, explique-t-il, alors que je réalisais des graffitis sous un tunnel du RER, j'ai failli me faire écraser par un train dont le nom "Zeus" brillait dans le noir. J'aurais pu être traumatisé. Mais j'ai retourné la situation en travaillant désormais sous ce nom. » Il dessine alors un logo montrant un nuage traversé d'un éclair ! Toujours la bombe à la main, il perçoit désormais la ville comme un réservoir illimité d'éléments sur lesquels intervenir : « Je me suis rendu compte que les affiches et les logos d'entreprise occupaient une place très importante dans notre environnement. Alors, j'ai posé le mien un peu partout. »

Il entame une nouvelle période en entourant l'ombre portée du mobilier urbain comme pour délimiter la scène de crime. Puis ce féru d'art contemporain devient un « serial pub killer » en s'attaquant aux publicités des Abribus parisiens. Par exemple, il tue les filles sur les affiches en perçant un petit trou sur leur front par lequel il fait couler de la peinture rouge. Zevs en militant antipub ? « Mes interventions sont d'ordre purement esthétique. » Jamais de vandalisme. Il a cependant commis un kidnapping visuel qui l'a rendu célèbre en Allemagne. En 2002, à Berlin, il a découpé l'immense pin-up reproduite sur une bache publicitaire vantant le café Lavazza. Il a ensuite demandé une rançon

IL A RÉALISÉ DES GRAFFITIS AVEC UNE PEINTURE INVISIBLE DE JOUR ET QUI SE RÉVÈLE LA NUIT AVEC UNE LUMIÈRE À RAYONS ULTRAVIOLETS. SO STREET ART!

de 500 000 euros : « Je voulais les utiliser pour "mécéner" des artistes. » Ça a créé un immense buzz sur les réseaux sociaux. Et une vague de kidnappings visuels. Mais Zevs est allé jusqu'au bout de sa démarche : il exhibe son otage dans des expositions, lui coupe un doigt qu'il envoie à ses propriétaires et met en scène sa restitution à travers un vrai-faux événement au Palais de Tokyo. « J'aime procéder par retournement et renversement de situations », explique-t-il. Depuis, il s'emploie à « liquider les marques » en les prolongeant par des coulures de peinture.

Aujourd'hui, ce sont elles qui sont à l'affût de ses interventions. Jusqu'à un certain point : en 2009, il a passé quelques semaines en prison à Hongkong pour avoir « liquidé » un logo Chanel sur une boutique Armani. Il nous donne rendez-vous à Paris pour son exposition à La vitrine^{em}. En attendant que Gallimard sorte sa biographie en septembre. Mais soyez aux aguets, il va bientôt faire chuter les lumières de la tour Eiffel. Une action à découvrir sur son site gzzglz.com.

« Zeus retroviseurs », La vitrine^{em}, Paris 1^{er}, du 30 avril au 24 juin.



1. « Visual Kidnapping », otage sur façade, Paris, 2004.
2. « Visual Attack-Gap », Abribus, place de la Bastille, Paris, 2001.
3. « Graffiti Illumination Light Impact », Montreuil, 2006.



Zevs lors de notre entretien à Berlin.

